

LE CANADA "RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT Par année... \$3.00 Pour six mois... 1.50 Pour quatre mois... 1.50 Edition Hebdomadaire... \$1.00 Administration et Rédaction, 624, Rue St-Jacques.

ANNONCES Première insertion, par ligne... \$0.10 Tous les jours... 0.05 Trois fois par semaine... 0.05 Une fois la semaine... 0.05 Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.05 La Société de Publication, PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA Ottawa, 28 Août 1886

DINER A M. BONAPARTE WYSE

Samedi soir, a eu lieu le banquet des directeurs de la Société de Colonisation en l'honneur de M. et madame Bonaparte Wyse. Etaient aussi présents le Révd P. Gendreau, président, le sénateur Clemow, le maire McDougal, M. Tassé, M. P., M. Baskerville, M. P. P., l'échevin Desjardins, M. A. Laperrière, M. Alphonse Benoit, M. P. H. Chabot et M. F. R. E. Campeau. Il est facile de voir par cette liste que les invitations n'avaient pas dépassé le cadre strictement officiel.

Les directeurs ont su donner un dîner digne de leurs hôtes distingués. Le menu était d'un délicat, d'un recherché, d'une variété à faire honneur aux tables parisiennes. Evidemment, les propriétaires du Russell House ont voulu montrer que leur cuisine peut satisfaire au besoin les plus difficiles. Et quels vins généreux, de marque fine, pour arroser tous ces petits plats!

Un esprit fort ingénieux, fort original, avait présidé à la rédaction du menu. Presque chaque plat était baptisé de façon à contenir une délicate allusion rappelant quelque souvenir napoléonien ou quelques-uns des incidents qui ont marqué la carrière du petit neveu du plus grand des Français. Quoiqu'il soit jamais arrivé de déguster à la fois des poulets de Panama sautés aux champignons, des poires d'Austerlitz, du punch au Maraschino, des filets de bœuf du Long Sault, des petits bois de Bytown, des pommes de terre du Témiscaming, des tartarets d'Agaccio, etc., etc. Allez dire maintenant qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil!

Ce menu est assez original pour mériter d'être reproduit intégralement. Le voici :

- Menu POTAGE Consommé à la Pâte d'Italie. Cabinet Jerezane Xeres. HORS D'ŒUVRE Saucisses à l'Orient. Olives d'Espagne. Haut Sauterne POISSON Saumon bouilli, Sauce Homard. Pommes Parisiennes. Haut Sauterne. ENTREES Poulets de Panama Sautés aux Champignons. Amourettes d'Agneau, Sauce Sauterne. Poires d'Austerlitz. B. & G. Sparkling. Hook. Punch au Maraschino. RELIÈVES Filets de Bœuf du Long Sault. Pomme. LEGUMES Petits Pois de Bytown. Haricots Verts de l'Île du Chet. Chou-fleur de Mattawan. Pommes de Terre de Témiskaming. SALAD Macédoine au Génie Civil. ENTREMETS Pudding, Brandy Sauce. Tartarets d'Agaccio. Charlotte Russe à la Canino. Pomme. DORÉ Glacé au Champagne. Glaces Napoléon. Biscuits Wyse. Xeres, Porto, Bordeaux. DESSERT Poires Rideau. Melons Gâtineau. Pommes de Hull. Raisins. Noix. Biscuits Avelines. Amandes. Fromage et Celeri. Café Bonaparte.

Toutes ces bonnes choses savourées, quelques discours très brefs, très exquis, très sympathiques, furent prononcés. Le Père Gendreau porta d'abord la santé de la Reine qui fut buë avec enthousiasme. M.

Tassé venait d'arriver de Montréal. On lui confia la tâche agréable de proposer la santé de "nos hôtes", et, quoique pris à l'improviste, il s'exprima à peu près dans les termes suivants qui furent vivement applaudis :

M. le Président, Madame, Messieurs,

Je suis venu tout exprès de Montréal pour assister à cette charmante réunion. Le premier arrivé, je demandais d'être parmi les premiers à témoigner de mon attachement à une cause qui nous est commune. Je suis trop Français pour ne pas m'unir de tout cœur à ceux qui, ce soir, veulent fêter le petit neveu d'un grand, du plus grand Français qui ait existé. Ce grand Français avait accumulé sur sa tête presque toutes les grandeurs, et, quand l'on en descend, il est difficile de ne pas être grand soi-même. Je suis de ceux qui croient à l'hérédité du génie dans les familles. Je ne veux pas faire de politique, mais il est bien permis de se demander, à l'heure actuelle, si la France, que nous aimons tant, n'aurait pas besoin d'un Bonaparte ou de tout autre homme coulé dans ce moule—peu importe le nom—pour la replacer là où elle fut, c'est-à-dire au sommet. (Appl.)

J'ai parlé du grand Napoléon. Laissez-moi vous rappeler que qu'il s'agit d'un monument sur le rocher de Sainte-Hélène, l'un de ses derniers rêves fut de fonder une patrie nouvelle, une patrie française, tout près d'ici, au nord de l'Etat de New-York, sur les bords du Saint-Laurent. Voilà plus d'un siècle, nous avons résisté aux avances de l'aigle américain, même quand ces avances nous arrivaient par l'entremise de Lafayette et Rochambeau. Aurions-nous résisté si l'aigle fascinateur s'était appelé Napoléon le 3^e? Heureusement que cette terrible tentation nous fut épargnée. (Ecoutez, écoutez!) Son petit neveu qui est notre hôte, ce soir, n'a pas été un fondateur d'empire, mais il s'est couvert de gloire dans une entreprise qui aura la plus grande influence sur le commerce du monde, le percement de l'isthme de Panama. Il fut même le devancier de M. de Lesseps dans cette entreprise colossale. (Appl.) Il veut aujourd'hui participer à notre œuvre par excellence, l'œuvre de la colonisation, l'œuvre de l'avenir: qu'il soit le bienvenu! Il agit non seulement en son propre compte, mais au nom de Français qui, eux aussi, désirent s'associer à nos labeurs. Ils veulent venir prendre racine dans ce bon pays, et ils ont raison: qu'ils soient tous les bienvenus! J'ai rencontré à Paris plusieurs de ces amis du Canada, et je puis vous donner l'assurance que leurs sympathies sont aussi chaudes que sincères. On ne fait pas les choses à demi bas. (Appl.) Madame Bonaparte Wyse a bien voulu nous honorer de sa présence ce soir. Qu'elle soit aussi bienvenue! Si nos cœurs ne lui étaient déjà acquis, la France ne pourrait mieux les reprendre: qu'en nous envoyant son image sous une forme aussi accomplie. Messieurs, à la santé de M. et madame Bonaparte Wyse. (Appl.)

M. Bonaparte Wyse reçut une véritable ovation: en se levant pour prendre la parole—Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer des notes complètes de son discours qui fut souvent applaudi. Il remercia d'abord M. Tassé d'avoir proposé sa santé en termes aussi flatteurs, puis exprima sa reconnaissance aux directeurs de la Société de Colonisation en formulant l'espoir qu'avant longtemps il aurait des titres plus considérables à leurs sympathies. Il s'agit de parcourir le Canada, à-t-il dit, pour comprendre l'étendue de la perte que fit la France lorsqu'elle se laissa enlever cette importante colonie. C'est une perte irréparable politiquement parlant, mais que nous pouvons un peu réparer autrement en appuyant tous vos efforts pour l'extension du nom et du génie français. (Applaudissements.) Je suis heureux de voir l'harmonie qui règne ici parmi les différentes classes de la société. Cette réunion d'élite, composée de représentants de différente origine, m'en fournit une preuve charmante. Un pays a besoin de l'unité d'aspirations pour arriver à ses destinées. Vous travaillez à faire du Canada une grande nation: c'est une tâche digne de vos plus généreux, de vos plus puissants efforts. Merci, messieurs, en mon nom et en celui de ma femme, du toast que vous avez proposé, et croyez bien que nous emporterons un durable et cher souvenir de toutes les délicates attentions dont vous nous avez comblés. (Appl. prolongés.)

M. Bonaparte Wyse termine en proposant la santé des directeurs de la Société de colonisation. Puis

viennent la santé du parlement fédéral et du maire de la ville. Le sénateur Clemow et le maire font des réponses qui sont fort applaudies.

Nos distingués voyageurs, accompagnés de presque tous les convives, se mettent ensuite en route pour la gare du Pacifique, afin de prendre le train à destination de Mattawan. On sait que de là ils se rendent jusqu'au Témiscamingue. Ils ont pour compagnons de route le Père Gendreau et M. F. R. E. Campeau. Bon voyage!

L'ASSEMBLÉE DE HULL

L'assemblée tenue hier à Hull et convoquée par M. Rochon, le candidat rouge, comptait bien 2000 personnes. Elle a été paisible sauf les interruptions et les invectives de quelques claqueurs qui, comme toujours, appartenaient au parti libéral.

Ont parlé pour les conservateurs: M. Cormier, candidat, M. McDougal, avocat, d'Aylmer, et M. David Major, avocat, de Montebello. Les orateurs rouges étaient M. Rochon, le candidat, le fameux Goyette et M. Major, avocat, de Papineauville. Ceux-ci ont consacré toute leur éloquence à prêter sur la mort de Riel. Pas un mot de politique provinciale. Pas un mot de ce qui concerne véritablement les électeurs.

Heureusement que la question Riel sera bientôt usée jusqu'à la corde, et qu'elle ne pourra plus alors faire de dupes. Le peuple s'apercevant que nos adversaires sont ce qu'ils ont toujours été, de vulgaires farceurs, les jettera de côté, ce qu'il ne saurait faire trop tôt.

DEUX INSULTEURS

Au mois de février dernier, deux hommes s'agitaient pour obtenir la place de rédacteur du Canada. Ils avaient pour nom M. Achille Talbot et M. H. A. Goyette, avocats. La politique du journal était alors ce qu'elle est aujourd'hui sur la question Riel, comme sur toutes les autres questions que nous débattons avec les libéraux.

Ni M. Talbot ni M. Goyette ne fut accepté comme rédacteur, les directeurs du journal connaissant trop la pâte dont ils sont faits pour leur confier pareille besogne.

Tous deux brûlent de se venger de l'insuccès de leurs démarches. Seulement, nous les avertissons, avant que les choses aillent plus loin, que la vengeance est mauvaise conseillère.

M. Achille Talbot se venge lâchement en prenant l'anonyme pour injurier M. Tassé dans l'Etendard. Il a été pris en flagrant délit, et s'il n'a pas osé nier, il n'a même pas eu le courage d'admettre qu'il était l'auteur de ces saletés.

M. Goyette, imitant le même procédé, a attaqué M. Tassé, en son absence, à l'assemblée tenue hier à Hull. Il n'était pas aussi fanfaron au meeting de Clarence, alors qu'il avait notre député en face et que sa fourberie fut démasquée. Heureusement que c'est un péteard qui ne tire pas à conséquence. Nous savons ce qu'il faudrait, et ce n'est pas grand chose, pour changer ses injures en compliments. C'est ainsi que la Canada avait accepté ses services, il serait parmi les plus fervents à encenser notre député. Et ce sont pareils gens qui posent pour l'indépendance, qui se trémoussent sur les tréteaux, pour éclairer le peuple! Qu'on nous délivre de ces farceurs.

ÇA ET LA

Sir John à Macdonald est attendu à Ottawa dimanche prochain.

M. Bonaparte Wyse a fait cadeau à sir Hector Langevin, à l'honorable M. Chapleau et à M. Tassé M. P. du superbe ouvrage qu'il a publié, il y a quelques mois, sur le canal de Panama. On sait qu'il fut le chef des explorations qui permirent de résoudre le grand problème du percement de l'isthme.

On doit envoyer sous peu à l'Exposition coloniale de l'In et en Angleterre une certaine quantité de fruits canadiens, et cela par le procédé du réfrigérateur Hanrahan.

L'honorable M. Carling, ministre de l'agriculture, M. Howe, secrétaire du département, le professeur Sanders et M. l'échevin Gordon, d'Ottawa, sont à Montréal pour prendre des arrangements avec les compagnies de steamers océaniques. Si ce premier voyage réussit, cela donnera un nouvel essor à notre commerce de fruits.

DEFENSE D'AVANCER—Je, soussigné, ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par ma femme. CALIXTE VILLENEUVE Ottawa, 23 août 1886—3f

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

Chevrier Freres, 466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES!!

Epicerie! Epicerie! Epicerie! Grande Reduction CHEZ N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts. Confitures aux pommes, 10 cts. la lb. Biscuits Soda, 7 cts. Graise Canadienne, 10 cts. la lb. Sirop, 10 cents, la pinte. Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes. Moulins à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez une livre de café dans le temps de le dire. Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte. Sirop Ambre 1er qualité 10 cts. par pinte. Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb. Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb. 1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte. Vermicel macaroni 15 cts. pour 2 lbs. Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés. ALLEZ CHEZ N. A. SAVARD

Coin des rues Dalhousie et Murray Ottawa, 16 juin 1886—1an

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHES CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs, vins et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauterne, Brillon Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chateau de Kummel, Benedictine, Curacao Morasko, Vermont, Torino, Eau-de-Vie Glu, en fute et en caisse. CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens. Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX W. O. McKay, Propriétaire.

Terres Boisées

MATTAWAN CALLANDER, NORTH-BAY TÉMISCAMINGUE et autres; ou aux prairies de

MANITOBA

NORD-OUEST Et de la Colombie Anglaise par le Pacifique Canadien

NOTRE PAYS A L'OUEST est meilleur que l'Ouest des Etats-Unis et les avantages y sont supérieurs. Si vous le croyez pas, venez voir pour vous convaincre.

Le train partant de Montréal traverse les terres boisées du Nipissingue et de l'Algonme, arrêtant à autres places intermédiaires, se rend à Winnipeg et continue au nord jusqu'à Canmore, faisant arrêt à Brandon, Whitewood, Broadview, Regina, Calgary, etc.

Dans ces contrées de Nipissingue, de tout l'Algonme, situées entre Montréal et Manitoba ainsi que dans tout le Nord-Ouest, Canadien, on y offre d'excellents

AVANTAGES

aux colons. Nous vendons à

Prix Réduit

BILLETS DE RETOUR A TOUT EXPLORATEUR "BONA FIDE"

Pour plus amples informations s'adresser AU BUREAU DE COLONISATION près de la gare du Pacifique, Rue des Casernes, MONTREAL

Chevaux

AGENT A OTTAWA: C. STRATTON. Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick. VIS.—Les médecines ci-dessus, obéissent dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. G. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

Toiles et Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 35 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."



DES SOUMISSIONS cachetées, marquées sur l'angle gauche de l'enveloppe, "Soumissions pour habillement, approvisionnements et nécessaires de la Milice," et adressées à l'Honorable Ministre de la Milice et de la Défense, seront reçues jusqu'à midi de lundi le 6 septembre 1886. On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tout les renseignements voulus, en s'adressant au Département, à Ottawa, et aux magasins militaires suivants, où l'on pourra aussi voir des échantillons de tous les articles, savoir:—Les bureaux des surintendants de magasins à London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec, Halifax, N. E., et Saint Jean, N. B.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur les formules imprimées fournies par le Département.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque "accepté" par une banque canadienne, pour une somme "égale à dix pour cent" du total de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demandé de ce faire, ou s'il néglige de compléter l'ouvrage entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

G. BUG. PANET, Colonel, Sous-ministre de la Milice et de la Défense. Ottawa, 5 août 1886—10 ins.



Bureau de Poste de Hull.

Arrivée et Départ des Malle.

Table with columns: MALLE, FERMETURE, A.M., P.M., P.M. Rows for Ottawa, Montréal, C. P. Pacifique, Aylmer, Gâtineau.

Heures de bureau, de 8 a.m. à 8 p.m. Heures du bureau des mandats d'argent de la Caisse d'Épargne de 9 heures a.m. à 4 p.m. J. H. KEIR, Maître de Poste.

Hull, 18 octobre 1884.

Pour les Incendies!

M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à \$2.50 le quart, pour les incendies de Hull seulement. Aussi peintures, couplets, huile, mastic, ferronneries à une réduction considérable.

Pour les Incendies.

Aux Inventeurs J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont B. P.—Boîte 68, 24 Fév. 1883

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario. Coin des rues Rideau et Sussex. Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyteux Preyost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAUX: 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

antages
S
ENNES,
ACHIQUE.
portée de toutes les
peut pas es remplacer
à 4 grandes bouteilles
ment aucun minéral,
oubli, j'assent, rhu-
un danger
es intestins, et sont un
on, les "Amers In-
TRAITS
REDUCTION
phies gran'eur
BINET
par doz.
CHEZ
& Delorme
s et 569 Rue Sussex
la rue Rideau.
OTTAWA.
un garantie.
R. Bowes
ITECH
mbre 25,
TARIO CHAMBERS
SPARKS.
E THOMAS
ICIER,
s rues Albert et
man, HULL.
NT LE PLUS COM-
meilleur marché d'Épicé-
urs, Tabacs et Vaisselles
e choix une spécialité.
N DE FER
A "LANTIC"
LA
PLUS COURTE
ENTRE
ET MONTREAL
on et New-York, et
à l'Est et au Sud.
s partiront de la gare de
gin comme suit:
SS DE MONTREAL:
RAIN EXPRESS se racci-
dant avec l'Express du
oteau pour l'Ouest et à
-trains au Grand Tronc
Sud-Est, arrivant à la
RAIN RAPIDE avec salle
llier, arrivant à Montréal
se racciordant avec les
nt Central et du Grand
riveront à 12 20 p.m.
le Est, se racciordant à
ture, Montréal, avec les
du Sud. Char Palais
trains de Montréal.
de la gare du chemin
York à 4.35 p.m.
de les trains Express de
on et New-York via
s'Pain.
uitera Ottawa, gare de
ue Kigin, arrivant à
4.40 p.m. et se racci-
à avec les trains de Ver-
Delaware et Hudson, pour
arriveront à Boston à
York à 5 00 le lende-
s Pullman sont attachés
Ottawa et Boston. Les
va pour New-York pren-
à St. Alban ou à Rouse's
lits et tout autre bureau
être obtenu au bureau
nté ou aux stations.
D. C. LINSLEY,
Gérant.

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

— Demain, monsieur je tacherai de vous faire connaître à quel parti je me suis arrêté. Puisque vous demandez maintenant si vous auriez encore besoin de moi aujourd'hui ?
— Non, non, et je vous donne congé dès à présent. Vous êtes libre de disposer même de votre soirée, car je dine en ville.
Le jeune homme s'inclina et sortit sans ajouter un mot.
— Faut-il que j'ajoute M. Dorgères, il s'en va décalé.
J'ai peut-être été un peu roide ; mais il le fallait. Plus j'aurais différé l'opération, plus elle eût été douloureuse. Il souffrait mais il en reviendra. A son âge on en revient toujours. Alice m'inquiète davantage. Si elle avait commis la sottise de s'engager... Bah ! ces serments-là, ce n'est pas sérieux.
Ce soir je la confesserai tout à fait, et selon ce qu'elle me répondra, j'irai voir l'important, c'est-à-dire d'éloigner Robert. Je crois pourtant que je ne parlerai pas à Alice de mon candidat. Le moment serait mal choisi. Plus tard, j'espère qu'elle s'accoutumera peu à peu à l'idée de devenir madame Vignory.
Mon caissier a toutes les qualités qui manquent à mon secrétaire, et au physique il est beaucoup mieux que lui. Il assèvera de se faire agréer, et avec le temps, il y réussira.
Il faudra que je l'invite plus souvent. Pourquoi diable n'est-il pas venu hier soir ?
Pendant que le banquier se félicitait ainsi d'avoir réglé une affaire de cœur aussi lestement que s'il se fût agit d'un compte courant, Robert de Carnoël s'en allait la mort dans l'âme.
Son rêve s'était évanoui. Celle qu'il adorait ne pouvait plus être à lui, car il ne se marierait jamais contre la volonté de son père.
Il ne paraissait même pas qu'Alice eût protesté, lorsque ce père inflexible lui lui avait signifié de ne plus aimer sans sa permission car M. Dorgères venait de parler comme s'il eût été d'accord avec elle.
Tout s'évanouit à la fois.
Et cependant Robert marchait la tête haute. Il ne pleurait pas, et sa figure pâle exprimait une résolution indomptable.
C'est que ce dernier rejeton d'une race déchue, ce fils d'un dissipateur qui avait ruiné sa maison, ce désolé était un caractère.
Rien ne pouvait abattre son courage ni rabaisser sa fierté. Il avait appris, très-jeune à ne compter que sur lui-même et à cacher ses douleurs. Il avait su se plier à la vie qui lui était faite, souffrir la médiocrité sans se plaindre, aimer passionnément sans le dire. Il se sentait de force à tout supporter, tout, excepté une humiliation.
Il n'avait qu'un ami. Le seul homme à qui il pût raconter son malheur et confier ses projets, c'était précisément Jules Vignory, le jeune caissier qui ne se doutait pas, M. Dorgères n'était pas communicatif et il ne parlait de ses vœux à personne, pas même à ceux qu'il aimait le plus.
Robert et Jules s'étaient connus au collège, et quelques années plus tard ils s'étaient retrouvés chez le banquier de la rue de Suresnes.
L'amitié naît souvent des contrastes, et ils se ressemblaient guère.
Robert cachait un cœur ardent et des passions très-vives sous des apparences froides et réservées. Jules était calme et réfléchi, quoiqu'il se montrât plus ouvert et plus liant que son camarade.
Robert avait gardé de son origine noble certaines idées qui ne s'accordaient guère avec la modestie de sa situation.
Fils d'un commerçant de province, Jules était fort content de son sort et ne songeait qu'à l'améliorer à force de travail et d'économie. Il n'avait pas les ambitions de Robert. Peut-être en avait-il d'autres. Mais assurément leur idéal de vie n'était pas le même.
Et cela ne les empêchait pas d'être intimement liés.
La vie régulière et laborieuse qu'ils menaient tous les deux leur permettait de se voir souvent.
Robert de Carnoël passait presque toutes les soirées dont il pouvait disposer avec Jules Vignory qui préférait sa compagnie à celle de Maxime, car les façons turbulentes et les habitudes désordonnées de ce viveur l'éloignaient un peu.
Robert, disant qu'il n'avait jamais deviné à son ami le secret de son amour, ses chagrins, ses joies, ses espérances.
En sortant du cabinet de M. Dorgères, il pensa naturellement à aller s'ouvrir à cet ami.
Il prit un escalier de communication et il descendit dans les bureaux du rez-de-chaussée sans traverser la cour.
La salle d'attente était presque déserte. Deux garçons de recette, assis au bout d'une table, comptaient des bordereaux avant de les présenter.
Un gamain, en livrée vert foncé, casquette plate, veste à trois rangées de boutons, alignait gravement sur un banc des papiers en papier qu'il venait de conférer pour se distraire en attendant qu'on eût besoin de ses services.
Il se leva vivement dès qu'il aperçut M. de Carnoël, se planta tout droit contre la muraille, les deux talons sur la même ligne, et fit le salut militaire en portant la main à sa casquette.
Il avait une si drôle de mine en jouant au soldat que les deux garçons de recette se mirent à rire de bon cœur ; mais Robert passa sans le regarder, s'approcha du guichet ouvert, et appela Vignory qui était plongé dans les chiffres.
— Viens, lui dit-il brièvement. J'ai à te parler.
Vignory vint aussitôt, non sans avoir pris le coffre-fort et de retirer la clef.
— Qu'as-tu donc de si pressé à me dire ? demanda-t-il.
— J'ai à te dire adieu répondit Robert d'une voix étouffée. Je pars.
— Comment, tu pars ! M. Dorgères t'envoie donc en mission ? Au fait, je lui ai entendu dire qu'il avait besoin de quelqu'un pour le représenter en Egypte.

— Je ne vais pas en Egypte.
— Où vas-tu donc ?
— Je n'en sais rien encore.
— Tu pars, et tu ne sais pas où tu vas ! qu'est-ce que cela signifie ?
— Cela signifie que je ne fais plus partie de la maison.
— Qui ! le patron te renvoie !
— Non, c'est moi qui le quitte.
— Pourquoi ?
— Si tu tiens à le savoir, viens avec moi dans la cour. Je ne veux pas qu'on entende ce que j'ai à te dire, et ce gamin nous écoute.
— Georges ? Il ne s'occupe guère de nous ! Il ne pense qu'à nusarder en regardant voler les moches. Mais n'importe. Allons dans la cour, puisque tu as des secrets à me confier. Je puis bien te donner cinq minutes, quoique j'aie de la besogne aujourd'hui.
Les deux jeunes gens sortirent, et Robert entraîna le caissier dans un coin où personne ne pouvait les voir et encore moins les entendre.
— Jules, commença M. de Carnoël, tu es mon seul ami. Toi seul as deviné que j'aime éperdument mademoiselle Dorgères.
— Et qu'elle t'aime. Je n'en doute pas, et je t'en fais mon compliment, répéta Jules d'un ton dégagé qui s'accordait assez mal avec l'air sérieux et attentif qu'il avait pris dès le début de l'entretien.
— J'ai cru qu'elle m'aimait. Je me trompais.
— Mais c'est impossible ! N'as-tu pas eu avec elle une explication décisive ? N'avez-vous pas échangé une promesse... un serment même ?
— Oui, dit Robert avec amertume, elle avait juré. Un serment de jeune fille ! j'étais fou d'y croire. Son père n'a ou qu'à parler pour qu'elle oubliât ses engagements.
— Tu n'as vu ?
— Non, ou du moins je ne lui ai pas parlé, mais elle a tout dit à M. Dorgères, et il vient de me signifier qu'il épousait formellement à notre mariage. Il m'a ajouté que mademoiselle Dorgères comprenait les motifs de ce refus et qu'elle l'approuvait.
— C'est incroyable. Mais qu'els sont-ils, ces motifs ?
— D'abord j'ai le tort d'avoir un d. devant mon nom, et le tort plus grand encore de n'être pas le fils d'un marchand ou d'un fabricant. Ensuite, je manque de vocation pour le négoce, et je ne serai jamais en état de diriger une maison de banque.
M. Dorgères veut que son gendre lui succède comme il a succédé jadis à son beau-père dont il était le commis.
Sa fille s'arrangeait pour aimer ce mari, qu'il lui plaise ou non.
Et mademoiselle Alice a accepté ces conditions ?
— Oui, puisqu'elle a autorisé son père à me tenir ce langage.
Oh ! il y a mis des formes. Il m'a gracieusement proposé des lettres de recommandation pour ses amis du Caire et d'Alexandrie. Il m'a même offert de l'argent, et il a bien voulu me dire qu'un séjour de quelques années en Orient serait très-utile pour acquérir les aptitudes qui me manquent.
— Il a peut-être raison.
Pourquoi n'accepterais-tu pas ce que tu lui proposes ? Pourquoi n'essayerais-tu pas de lui prouver qu'il s'est trompé sur ton compte et que tu peux, tout comme un autre, apprendre les affaires ? Que sait-il de ce métier ?
— Je le connais, il est très-capable d'avoir conçu cette idée-là. A ta place, moi, je ne désespérerais pas et je tenterais l'aventure.
— Si tu étais à ma place, mon cher Jules, tu ferais ce que j'ai résolu de faire. Tu ne verrais ni M. Dorgères, et tu quitterais la France pour n'y plus revenir.
— Quitter la France et où iras-tu ?
— En Amérique, en Australie, ou au Japon, qu'importe. Pourvu que je disparaisse et que je n'entende plus parler de celle qui m'a trahi ! Ce que j'ai cherché au delà des mers, c'est l'oubli.
— Quelle folie ! comment ! tu t'expatrierais, tu renoncerais à l'avenir qui t'attendait, tu t'exposerais à finir misérablement au bout du monde, parce que notre patron fait des difficultés pour t'accorder la main de mademoiselle Alice !
— Espérais-tu donc qu'il ne demanderait même pas à réfléchir avant de se décider ? Tu sais bien que c'est un homme positif. Ces hommes-là manquent d'enthousiasme, et ne se rendent pas du premier coup à des raisons sentimentales. Mais celui-ci adore sa fille, et le temps aplaît bien des difficultés.
Je ne comprends pas que tu te décourages devant un obstacle prévu.
— Je ne prévoyais pas qu'Alice manquerait à sa foi ; je ne prévoyais pas qu'elle céderait au premier refus de son père ; qu'elle se sentirait comme une fille qui a peur d'être grondée. Je croyais qu'elle avait une volonté.
Je me trompais. Elle n'a pas même de cœur. Elle a cru m'aimer, parce qu'on se croit toujours aimé quelque jour. Je ne lui délaissais pas, voilà tout.
C'est moi qui ai eu tort, de prendre au sérieux cet enfantillage. Je ne me plains pas de mon sort, car je l'ai mérité, mais j'ai assez souffert et je ne veux plus souffrir.
Tu vois bien qu'il faut que je parte ! Vignory écoutait avec émotion ces tristes confidences.
Il ne les attendait pas, et elles lui inspiraient une foule de réflexions qu'il ne savait comment exprimer.
— Mon cher Robert, dit-il après un silence, tu es trop agité en ce moment pour que j'essaie de te ramener à des idées plus sages.
D'un autre côté, je ne puis pas abandonner la caisse. Tant que je vais avoir tout à l'heure un gros versement à recevoir et à vérifier.
Veux-tu que nous remettons à demain la fin de notre causerie ? La nuit porte conseil, et j'espère que demain tu seras plus calme.
— Demain, je ne serai plus à Paris.
— Tu n'y penses pas ! On ne part pas ainsi, quand on part sans espoir de retour. Si tu persistais dans ta résolution, tu aurais des préparatifs à faire.
— Je suis prêt.
(A continuer.)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cartes en plume, et de canvas pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'À LONG TERME
IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES
— Venez me faire une visite, et vous vous épargnez au moins de 10 à 20 % par cent.

N. B. Je vendrais aux marchands les miroirs, cadres, peintures, miroirs, canvas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 RUE SUSSER.

UNE CHANCE EXTRAORDINAIRE.

Grands marchés dans les articles de Modes, Chapeaux garnis et non garnis, Rubans, Soies, Dentelles, Plumes, etc., etc.
Chapeaux de rive-Nique à 50 cts. valant \$2. Achetez-en un chez

WOODCOCK

Maison populaire de Modes
39 Rue Spark.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE STOCK
ARTICLES

Modes Sacrifiées à moitié Prix

Mlle A. McDonald
Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSER,
Quatrième porte de la rue York.

DOWS ALE!

Une immense consommation de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les soussignés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Vinaigres, et Liqueurs, Saucissons de Boulogne, etc.
Clarets, Cognac, Vin de Port, Kyrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure :
"LE TARAGONA"
sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N. B. — M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'il voudront bien lui ordonner.

McARTHUR & TRAVERSY,

137 RUE RIDEAU 137
Ottawa.
12 août 1886—3m

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au
No. 101 Rue Rideau
où l'on trouvera constamment un assortiment choisi de meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur la paroi, y compris l'excellent thé japonais.
Ici du Japon, Young Hyson choix extra de Thé Anglais pour le déjeuner, Thé Assam, Orange Pekoe et P. Koe Congou. Première qualité de café JAVAS, MOCHA et autres sortes.

C. G. WILLMENT, Prop

3 août 1886—1a

LA MACHINE A CUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

qui tient le haut du marché.
Messames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.
Vendue seulement par
C. McDIARMID,
163, rue Spark.
Ottawa, 11 mai 1886.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.
Cet hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

C. STRATTON

Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA

HENRI MASSE

ÉPICIER et BOUCHER
COIN DES RUES
Primrose et Cambridge
Le public trouve toujours à mon magasin des épices de premier choix, et à mon étal d's viandes de première qualité et des plus fraîches.
Ordes exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

PETITE VEROLE!

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie.

51 Tottenham Court Road, LONDRES,
202 rue High, Stratford, Angleterre
Parfumeurs de S. M. la Reine,
Ont inventé et patenté cette préparation
L'OBLITERATEUR !
qui efface les marques de la petite verole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur ni inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : \$2.50.

Cheveux Superflus.

Le remède épilatoire de LEON et Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix : \$1.00.

GEO. W. SHAW, agent général

210 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1885—1a

LIGNE COURTE

ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

TABLÉAU DES HEBS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
L. J. Ottawa...	a.m. 4 48	a.m. 8 25	p.m. 4 20	p.m. 5 32
Arr. à Montréal...	a.m. 8 20	a.m. 12 35	p.m. 8 30	p.m. 9 00
Arr. à Québec...	2 p.m.	6 30	6 30
Laisse Québec...	10 p.m.	10 00	11 30
Laisse Montréal...	9 00	7 15	6 00	8 00
Arrive à Ottawa...	12 32	11 35	10 15	11 25

D'ÉLÉGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

BRANCHE D'AYLMER :

Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.00 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.
Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa
Gae Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa... 10 00 a.m. 4 10 p.m.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" Arr. à Toronto à 8.30 pm
" du jour quitte Toronto à 8.30 pm
" Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 4.38 am
" Arr. à Ottawa à 4.38 am

42 RUE SPARKS

D. McNicoll
Agent général des passagers.
J. E. PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
W. C. VANHORNE,
Vice-Président.

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT
Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

ANTI-DIABÉTIQUE ROCHER

Le plus puissant tonique et reconstituant.
Préparation spéciale et souveraine contre le DIABÈTE (Glycosurie, Abaissement, Anémie, Phosphurie, etc.) et toutes les nombreuses maladies qui agissent sur la nutrition et qui amènent à leur suite l'affaiblissement des forces, l'exaltation ou la diminution de la sensibilité. D'un goût agréable, d'une conservation indéfinie, aucun médicament ne lui est comparable dans l'Anémie, Convalescence lentes ou difficiles, Fièvres et suites de Fièvres, de quelques autres qu'elles soient, Cholécistie, Epuïsement par les excès de travail ou de plaisir, Maladies de langueur, Dégoût des aliments, Malariae et Consumption, etc., etc.
Se supporte mieux et agit plus vite que l'huile de foie de morue chez les Enfants faibles, rhumatismaux ou scrofulaires.
(VOIR TRAVAUX SPÉCIAUX DU PROFESSEUR JACQUOD.)
AVIS TRÈS IMPORTANT
Demandez gratuitement chez tous les Pharmaciens-Dépôtaires l'ÉTUDE Intéressante qui indique les Variétés, Causes, Symptômes et tristes Conséquences du DIABÈTE, que tous PRÉVENIR SOUS PÈNE DE SA SANTÉ doit lire avec grande attention.
Eviter les Contrefaçons, exiger la marque ROCHER et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION DES FABRICANTS.
ROCHER, Pharmacien (anciennement rue Paré), actuellement 111, rue de Ternes, PARIS à Québec : D^r Ed. MORIN & C^o. — A Montréal : LAVIOLLETTE & WELSON
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.

VERITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

DIGESTIONS ARTIFICIELLES VIN CHASSAING

PEPSINE ET DIASTASE
Agents naturels et indispensables de la DIGESTION
15 ans de succès
DIGESTIONS DIFFICILES ou INCOMPLÈTES
DYSPEPSIE, GASTRALGIE,
DYSPEPSIE, DYSPEPSIE,
PERTES DE L'APPÉTIT et DES FORCES,
ARABISME, CONSTIPATION,
CONVALESCENCES LENTES, VOMISSEMENTS,
ETC., ETC.
Paris, 6, Avenue Victoria
et chez tous les Pharmaciens.

GRAND ASSORTIMENT

de Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinac, &c.

CHAPEAUX DE SOIE

Dans les derniers goûts.

J. COTE,

124 Rue Rideau

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries

des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont tristes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés.
Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.
ASSORTIMENT COMPLET.
Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.
No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.
J.-Bte. DUFORD.
16 avril 1886—3m

BERNARD SIMARD BOUCHER

Etats Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest HULL

M. SIMARD remercie ses nombreux pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.
M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.
Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis Prix modérés. Une visite est sollicitée.
BERNARD SIMARD,
BOUCHER

QUINQUIN LABARRAQUE

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris
le TONIQUE par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.
Autorisé par Arrêté ministériel
le VIN fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.
Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne
L. FRERE, 19, r. Jacob, PARIS

Thomas Leblanc, TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.
Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
N. B. — Hardes fines une spécialité

THEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malte Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.
Des nouveaux et élégants chars-voitures grées de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.
Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la maille chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.
Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.
Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.
Toutes informations relatives aux saux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.
ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.
D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

ANNONCES NOUVELLES

ON DEMANDE une servante pour se rendre généralement utile. S'adresser au No. 248, coin des rues Saint-Patrice et Dalhousie.

ON DEMANDE—Cinq bons agents, s'adresser à Chevrier Frères, 406 rue Sussex Ottawa.

SITUATION DEMANDEE—Un instituteur, porteur d'un diplôme pour le français et l'anglais, et muni de bons certificats, demande une situation comme professeur. Il pourra aussi remplir la charge de Maître chanta. Adresser à F. X., au bureau du Canada. 17 août 1886—Sins.

MAISON DE PENSION Pour une bonne maison de pension et des chambres confortables, doubles ou simples, adressez-vous au No. 42, rue Daly, Ottawa. 21 août 1886—3f

A VENDRE Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise. S'adresser à JULES SNUBB, Propriétaire, Masham Mills Ottawa 14 août 1886—3m.

Notre-Dame du Sacré-Coeur L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886

Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Coeur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour. Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure. Ottawa, 21 août 1886.

Fabrique de Voitures de la Puissance LAYBUX & MITCHELL PROPRIETAIRES 287—RUE SUSSEX—287 OTTAWA

Les soussignés désirent attirer l'attention du public en général sur leur nouvel établissement où ils prendront constamment des ordres pour la confection de voitures couvertes et non couvertes, buggies, express, phaetons, rockaways, omnibus et autres sortes de voitures. Aussi ; trains sauvages simples et doubles pour atelage, des patrons les plus modernes.

Les matériaux employés pour la confection des voitures d'hiver et d'été sont de première qualité ; tout ouvrage garanti, tant sous le rapport de la main d'œuvre que de la solidité et du fini pour donner satisfaction complète à tous. N'oubliez pas de donner vos ordres au No 287, rue Sussex, pour une belle et bonne voiture.

Visite sollicitée. LAYBUX ET MITCHELL, Ottawa, 21 août 1886. 2s.

TABAC ! TABAC ! Cleveland Parlor Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la concurrence. M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits. Boutique de lachier de première classe ; trois chaises continuellement à la disposition de pratiques. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés.

Satisfaction à tous. CHS. DESJARDINS 20 août 1886—6m.

En route pour Hull La grande Combinaison DE Lewis & Wardrobe FERA UNE VISITE SPECIALE AU CANADA

La troupe qui est composée de chanteurs, de danseurs, d'acrobatas, de musiciens, de comédiens, de magiciens sera à

HULL, VENDREDI LE 20 AOUT Elle fera ensuite un tour dans le comté comme suit : à Chelsea, samedi, le 21 ; Pointe à Gatineau, lundi, le 22 ; Buckingham, mardi, le 23 ; Thurso, mercredi, le 24 ; Papeauville, jeudi, le 25 ; Montebello, vendredi, le 27.

Personne ne manque cette représentation ! —LISEZ CE QUI SUIV—

La Gazette d'Almonte, où cette troupe a donné des représentations, disait : " La musique formée est excellente, le caractère de la représentation a été parfait, les contorsions de Tommy Olivier, ont émerveillé les spectateurs. Les propriétaires de cette troupe, tous deux bien connus dans le district, rencontrent partout des éloges de la part du nombreux public qui les patronne."

La représentation sera donnée sous une large tente pouvant contenir 800 personnes. 2—HEURES DE PLAISIR—2 Le prix d'admission sera de 25 et 15 centimes seulement.

N'oubliez pas la date et allez vous divertir. 19 août 1886—6ins.

ECHOS DE HULL

Campagne Electorale

Deux assemblées politiques ont eu lieu hier, dans le comté d'Ottawa. La première dans le township d'Eardly, à l'issue de la grand'messe, et la seconde à Hull, dans le cours de l'après-midi. A Eardly, les orateurs ont été MM. Rocque, d'Ottawa, et John Aylen, d'Aylmer. Tous deux ont parlé en faveur de M. Rochon. M. Cormier n'était pas représenté. M. Rocque a parlé environ une heure et demie de temps, en français et en anglais, et M. Aylen, environ vingt minutes.

A Hull, il était trois heures de l'après-midi lorsque l'assemblée s'est ouverte. M. Bernard Simard a été choisi pour la présider. M. Cormier, Rochon, J. M. McDougall, C. B. Major, David Major, J. E. Bauset, A. McMahon, Charles Devlin, senior et junior, étaient sur l'estrade. Il fut convenu que chaque candidat aurait une heure pour parler et un temps égal pour chacune de leurs représentations.

M. Rochon fut le premier à parler. En réponse aux journaux qui l'accusent de se présenter sous de fausses couleurs, M. Rochon fit connaître qu'il avait toujours été libéral dans le passé, mais qu'à la date du 16 novembre il avait tendu la main aux conservateurs pour se rencontrer avec eux sur un terrain commun, le terrain du parti national.

Il expliqua ensuite les différents articles de son programme, surtout celui en faveur du chemin de fer de la Gatineau, et critique le programme de M. Cormier, dont il vient de voir une copie imprimée. Parlant des questions d'intérêt local, du transfert de la cour à Hull, et du transfert du bureau d'enregistrement à Aylmer, tel que demandé dans le conseil de comté par la proposition officielle du village d'Aylmer, M. Rochon dit que la plus grande part du mérite dans le succès obtenu dans la législature de Québec pour le bill de la cour et de la prison revient à M. le docteur Duhamel et au Rév. Père Cauvin qui ont tous deux travaillé fortement pour obtenir ce bill.

M. Rochon accuse M. Cormier de se servir de moyens déloyaux contre lui dans la présente lutte, en disant dans les différentes paroisses du comté, et spécialement dans la haute de la Gatineau, la semaine dernière, que le comté serait appelé à payer sa part de taxes pour la construction de cette cour et prison à Hull. Il dit que cela est faux, et que c'est écrit en toutes lettres dans le bill, que c'est la ville de Hull seule qui doit construire et payer pour la construction. M. Rochon n'est pas en faveur de l'édifice que le village d'Aylmer offre pour le bureau d'enregistrement et dit que l'intérêt de tout le comté, de la vallée de la Gatineau comme des paroisses du bas du comté, demande que le bureau d'enregistrement reste à Hull et que la cour et la prison y soient transférées au plus vite. Il dit que si M. Cormier était élu, il userait de son influence de député au détriment de Hull. Il termine en disant qu'il espérait que la grande majorité des électeurs l'appuierait dans la présente lutte.

M. CORMIER pour répondre à M. Rochon. Il dit qu'il n'a pas de prétentions à l'éloquence mais qu'il vient discuter loyalement et paisiblement les questions en jeu dans la présente lutte pour être un représentant à la législature provinciale de Québec, et non pas pour discuter les affaires fédérales dont on a pas à s'occuper présentement. Il dit qu'il était aussi ridicule de blâmer le gouvernement de la province de Québec pour l'exécution de Riel que de vouloir blâmer le conseil de Hull ou du comté d'Ottawa.

Il dit qu'il a été unanimement choisi comme candidat à la convention conservatrice tenue à Hull le 31 juillet dernier et qu'il se présentait comme partisan de l'administration Ross Taillon. Il dit que M. Rochon n'a porté aucune accusation contre l'administration des affaires publiques par ce gouvernement. Il ne l'a pas fait parce qu'il n'avait rien à lui reprocher. Il dit que pendant les trois années que ce gouvernement a administré les affaires le pays a prospéré et le régime des déficits est aujourd'hui terminé. S'il est élu, il donnera tous ses efforts pour faire progresser l'instruction élémentaire, ouvrir des chemins de colonisation et développer les ressources agricoles et minières du haut comté d'Ottawa.

Il dit que les accusations de la Gazette d'Ottawa et du Free Press disant qu'il était opposé au chemin de fer de la Gatineau sont fausses et ridicules, parce qu'il a déjà lui-même travaillé en faveur de ce chemin de fer, dans la construction duquel il a des intérêts comme commerçant de bois, car ce chemin de fer lui assurera un débouché plus facile pour son commerce de bois. Il dit que M. Ro-

chon n'a rien fait jusqu'à présent pour ce chemin de fer et lors de la grande assemblée qui a eu lieu à Hull au mois de mars dernier il n'a pas dit un mot en faveur du chemin. M. Cormier dit que s'il est élu il travaillera pour que le comté d'Ottawa obtienne une part abondante des argentés que le gouvernement consacre à la colonisation, car sur les \$530,000 que le gouvernement retire des terres publiques dans la province, \$400,000 sont fournies par le comté d'Ottawa.

Des 3000 tonnes de phosphate extraites dans le comté en 1878, la production s'est élevée l'année dernière à 115,000 tonnes, ce qui prouve la richesse de ce comté et la nécessité de lois favorables à l'industrie minière. Au sujet de la cour et de la prison, il dit qu'il n'interviendra en rien dans ce qui est fait et ne proposera aucune législation au détriment de Hull. Quant à son travail dans le passé en faveur d'Aylmer, c'était tout juste qu'il vint à travailler pour son village. M. Rochon, a-t-il dit en terminant, n'a donc porté aucune accusation contre le gouvernement Ross-Taillon, et j'espère que les électeurs se souviendront de cela le jour du vote et soutiendront cette administration à une grande majorité.

M. C. B. MAJOR parle ensuite. Il traite la question Riel et blâme le gouvernement de Québec de n'avoir pas voulu passer une motion de regret pour l'exécution de Riel, qu'il dit être une satisfaction donnée à l'orangisme. Quant à la cour et la prison, il dit que les justiciables du bas du comté préfèrent l'avoir à Hull qu'à Aylmer.

M. David Major, de Montebello, dit que dans cette question Riel, les électeurs devraient faire la part des responsabilités. C'est le gouvernement fédéral et non le gouvernement provincial qui est responsable de l'exécution de Riel et les électeurs auront l'avantage l'année prochaine, aux élections fédérales, de juger cette question. Pour aujourd'hui il s'agit de question d'intérêt provincial, d'intérêt local et les électeurs devraient bien peser les avantages qui en résulteraient pour le comté d'Ottawa s'ils n'étaient pas M. Cormier, qui par sa position est plus en mesure que son adversaire à obtenir ce dont le comté a besoin.

M. GOVETTE traite la question Riel. Il s'attaque aux journaux Le Canadien, La Minerve et Le Monde qu'il accuse d'avoir changé d'avis sur la question Riel, et regrette que M. Tassé ne soit pas présent pour répondre à cette accusation. Il se prononce en faveur du mouvement national au sujet de Riel.

M. J. M. MACDOUGALL s'avance en suite et fait un vigoureux discours en français en faveur de M. Cormier. Il sait que tout ce qu'il pourrait dire sur la question Riel ne serait pas accepté sans réserves de sa part, vu qu'il n'est pas de leur nationalité, c'est pourquoi il n'en parlera pas pour le présent, surtout lorsque cette question est étrangère à la politique provinciale. Il est surpris qu'avec des questions provinciales aussi importantes à discuter et à étudier, les électeurs ne s'attachent qu'à la question Riel qui après tout est réglée, et ne reviendra plus sur le tapis. Dans la prochaine législature provinciale, il s'agira de discuter des questions d'intérêt matériel, des questions de colonisation, le chemin de fer, et c'est à ce point de vue que les électeurs doivent faire choix du candidat qui est le plus propre à les représenter. Le gouvernement Ross Taillon mérite la confiance des électeurs du comté d'Ottawa pour sa sage administration des affaires publiques. M. Cormier est un homme pratique, un homme d'affaires qui saura comprendre les intérêts du comté et les faire respecter en chœur.

M. Rochon a terminé l'assemblée par une réplique d'un quart d'heure. M. Bernard Simard, en annonçant que l'assemblée était terminée remercia les auditeurs de leur attention à écouter les orateurs.

M. Charles Devlin, d'Aylmer, invité ensuite par quelques-uns à porter la parole, se déclare en faveur de M. Rochon, et dit qu'il espérait que ses compatriotes irlandais dans le comté appuieraient M. Rochon.

Club de Raquette A une assemblée régulière du Club de Raquettes Le National tenue dans la salle de M. Durocher les motions suivantes ont été présentées.

Proposé par M. E. Lachapelle : condamné par M. A. Papin, que les membres dont les noms suivent sont admis dans le Club National : X. Courville, E. D. Séguin, J. Laurin, J. Vignon, A. Daull—Adopté.

Proposé par M. P. Reinhardt, secondé par H. Laflamme que les coureurs du Club de Raquettes "National" soit le noir et le jaune vieil or—Adopté.

Proposé par H. Laflamme, secondé par A. Parent, que le comité

de régie prenne les moyens nécessaires afin d'admettre des membres honoraires dans le dit club—Adopté.

Proposé par G. Labelle, secondé par A. Parent, que les noms suivants : H. Laflamme et J. Dion soient ajoutés sur la liste du comité de régie—Adopté.

Proposé par Oscar Séguin, secondé par J. Larue, que l'assemblée s'ajourne à mercredi prochain 25 août 1886

EUCLIDE PARENT, Secrétaire.

Vente de bancs Hier eu lieu la vente des bancs dans l'église de Hull. Les prix payés sont à peu près les mêmes que l'année dernière.

Rectification Dans notre rapport de l'assemblée municipale, vendredi dernier, le nom de M. N. Fortier, comme seigneur d'une motion était écrit, N. Fortin, et celui de M. Thomas Fortin, échevin, écrit : Thomas Fortier.

DANS LA CAPITALE En Vacances M. l'échevin Durocher et sa famille partiront ces jours-ci pour aller passer quelques jours en villégiature.

Travaux Sur la rue Sussex, les travaux d'élevation de la rue nécessités par la pose des nouvelles lisses des chars urbains sont à peu près terminés. Cette rue y aura beaucoup gagné quant à l'apparence et à la propreté.

En voyage M. O. Latour, d'Ottawa, est de retour depuis hier de Mattawan. Il nous apprend qu'il a eu le plaisir d'y rencontrer, hier, le Révérend Père Gendreau, M. Bonaparte Wyse et sa famille, en route pour le Témiscamingue.

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle ressent un vrai bonheur du pouvoir les reconnaître, par leur fidélité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joints de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont de St-Sauveur.

Bargains à commencer d'aujourd'hui. Le 21 août 1886.

Le départ d'un artiste Nous ne sommes pas trop riches en artistes dans notre jeune capitale. Il serait peut-être vrai de dire que leur qualité compense leur quantité. Ce n'est pas sans regret que nous en voyons, quelquefois nous quitter.

C'est aujourd'hui le tour de Melle Josephine Aumond qui nous quitte pour les Etats-Unis. Nous espérons que son talent y sera, sinon mieux goûté, au moins mieux apprécié, dans le véritable sens du mot,—nous voulons dire mieux rémunéré.

Toutes les fois que les charités publiques, les œuvres de bienfaisance ont fait appel à sa bonne volonté, elle s'est prodiguée avec le plus grand désintéressement. Nos sociétés littéraires, l'Institut Canadien entre autres, ne se sont jamais vu refuser son généreux concours. La charmante cantatrice se dévouait toujours volontiers. Comme chacun se rendait avec plaisir aux séances où elle paraissait au programme ! Comme on applaudissait de tout cœur sa voix si bien timbrée, si fraîche, si juste, si chaste ! Comme on admirait son goût fin, le choix irréprochable de ses morceaux, l'intelligence de sa diction, son feu, sa maestria !

Ce sera là bientôt choses du passé, de purs souvenirs. Elle nous quitte. Elle nous quitte, mais avant de partir elle nous donne une dernière occasion de l'entendre et de savourer son chant.

Il faut voir le programme du concert de mercredi prochain pour se faire une idée du plaisir artistique qu'elle nous offrira.

Le concert aura lieu au St James Hall, rue Sparks.

Nous invitons à s'y rendre tous les amateurs du beau chant et tous ceux qui ont la mémoire reconnaissante des services reçus. Ce sera le grand concert de l'année, et la dernière occasion de monter à cette vaillante artiste combien nous apprécions son talent et son dévouement.

A mercredi soir. Actualité Une grande variété d'objets de piété, d'images et de livres pour la dévotion à Ste Anne etc. etc. Se vendent actuellement aux magasins de P. C. GUILLAUME No 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York.

Courrier de Montréal

—M. John McDougall, de la maison John McDougall et Co, a été frappé de paralysie.

—Un nommé Joseph Carrière a été arrêté pour assaut grave sur le constable Demers.

—Près de trois cents prêtres ont suivi les exercices de la retraite pastorale terminée samedi.

—Trois individus ont été condamnés à l'amende et à la prison pour avoir résisté à la police.

—M. l'échevin Jeannotte et le chef de police Paradis partent ce soir pour un voyage aux Etats-Unis.

—La société d'horticulture de Montréal prépare actuellement son exposition de la fin de septembre.

—Le département des chemins a résolu d'élargir la rue Blanche, vis-à-vis le lot 601, quartier Saint-Antoine.

—Hier, le R. P. Richard, S. J., a célébré sa première messe au Gesù. A cette occasion il y a eu musique solennelle.

—Sept cents bêtes à cornes, des Durham pour la plupart, sont arrivés par le chemin de fer du Pacifique, du Manitoba à Montréal.

—Le temps était très chaud hier, aussi un grand nombre de personnes ont traversé à l'île Sainte-Hélène pour y respirer le frais.

—La commission des arrières du Nord-Ouest qui siège actuellement au Palais de Justice a encore de l'ouvrage pour plusieurs semaines.

—Mademoiselle R. Partridge poursuit en justice M. J. Rowan pour \$500 de dommages alléguant séduction et bris de promesse de mariage.

—M. A. D. Porcheron, manufacturier de tabac canadien de cette ville, vient d'acheter 35,000 livres de tabac en feuille pour 15 cts la livre.

—M. L. Isaacs, marchand de tabac, de la rue Saint-Nicolas, a fermé boutique et laissé la ville. Il doit une soixantaine de mille piastres.

—Samedi matin, au marché Bonsecours, dans la foule, une femme s'est fait voler son portefeuille qu'elle tenait à la main. Il y avait une forte somme d'argent.

—Les travaux avancent rapidement à l'église Bonsecours. De magnifiques bancs ont remplacés les anciens, la vente de ces bancs commença aujourd'hui à 8 heures.

—On continue la construction du trottoir en pierre sur la rue Notre-Dame. Les travaux se poursuivent ininterrompue depuis la rue Bonsecours à l'Église Jacques-Cartier.

—Le département des chemins fait en ce moment preuve d'une grande activité sur tous les points de la ville. Des trottoirs neufs sont posés et les rues sont réparées.

—Son Honneur le juge Mathieu a rendu jugement, samedi, dans une cause de dame Hermine Bissonnette contre Alfred Marial, accordant la séparation de corps de mandée.

—Un vieillard de 81 ans, nommé Jean Baptiste Jacques et demeurant à la Rivière à l'Isle, est tombé malade au City Hotel et a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

—L'enquête préliminaire dans la cause de M. J. W. Walters, accusé de tentative de corruption doit se faire aujourd'hui. Le prisonnier est encore en prison, faute de caution.

—Samedi matin, le gros rouleau à vapeur de la Corporation, pesant 17 tonnes, a monté sans aucun aide la côte de la rue Saint-Constant, entre les rues Ontario et Sherbrooke.

—Michael Ryan qui s'est noyé, jeudi soir à l'emploi de MM. Mooney et Cie, à Verdun. Etant sous l'influence de la boisson, il se jeta à l'eau pour traverser le canal et se noya.

—M. Eugène LeDuc, autrefois de Montréal, de la maison Marshall, Field et Cie, de Chicago, ainsi que M. H. R. Smith, représentant de la Chicago Trunk Hardware Co sont au Balmoral.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—Le major Carini est arrêté. —Par quoi?... Comment? —Ah! c'est une fatalité!...

Au moment où nous convenions de nos dernières mesures pour surprendre chez lui le duc de Sairmeuve, le duc lui-même, est survenu.

Nous nous sommes enfuis, mais ce noble de malheur à poursuivi Carini, l'a atteint, l'a pris, au collet, et l'a traîné à la citadelle.

Lacheneur était anéanti. La sinistre prophétie de l'abbé Midon bourdonnait à ses oreilles...

—Aussitôt, continua l'officier, j'ai averti les amis et j'accours vous prévenir... C'est un coup manqué!...

Il n'avait que trop raison, et Lacheneur le savait mieux que personne. Mais aveuglé par la haine et par la colère, il ne voulait pas avouer, il ne voulait pas s'avouer l'irréparable désastre.

Par un prodige de volonté, il parvint à affecter un calme bien éloigné de son âme.

—Vous êtes prompts à jeter le manche après la cognée, messieurs, dit-il d'un ton amer... Nous avons une chance de moins, et voilà tout.

—Diable!... Vous avez donc des ressources que nous ignorons? —Peut-être... cela dépend.

Vous venez de passer à la Croix-d'Arzy avez-vous dit à quel- qu'un quelque chose de ce que vous venez de m'apprendre?... —Pas un mot... à personne.

—Combien avons-nous d'hommes au rendez-vous? —Au moins deux mille. —En quelles dispositions? —Ils brûlent d'agir... Ils maudissent nos lenteurs.

Ils nous ont recommandé de vous supplier de vous hâter. Lacheneur eut un geste menaçant.

—En ce cas, fit-il, la partie n'est pas perdue. Attendez ici les gens que je précède, et dites-leur simplement que vous êtes envoyés pour les presser. Pressez-les surtout.

Et comptez sur moi, je réponds du succès. Il dit, et enfonçant les éperons dans le ventre de son cheval, il reprit sa course.

Il venait de tromper ces deux hommes. De ressources, il n'en avait aucune, il ne conservait pas même la plus chétive espérance. C'était un abominable mensonge, mais il avait, en quelque sorte, perdu son libre arbitre. L'effrénée si laborieusement élevé s'écroutait, il voulait être enseveli sous les ruines. On devait être vaincu, il en était sûr, n'importe, on se battrait, il chercherait la mort et il la trouverait...

Et il pensait : —Pourvu qu'on ne se lasse, pas, là-bas!... —Là-bas, à la Croix-d'Arzy, on l'accusait!...

Après le passage des deux officiers à demi-solde, les murmures s'étaient changés en imprécations.

Ces deux mille paysans arrivés successivement au rendez-vous, s'indignaient de ne pas voir leur chef, celui qui était venu les débaucher à la charrie pour en faire les soldats de ses rancunes.

—Où est-il? se disaient-ils. Qui sait s'il n'a pas eu peur, au dernier moment? Peut-être se cache-t-il, pendant que nous sommes ici risquant notre peau et le pain de nos enfants?

Et déjà, ces terribles éphémères : traître, agent provocateur circulaient de bouche en bouche, et gonflaient de colère toutes les poitrines.

Quelques-uns des conjurés étaient d'avis de se disperser ; mais d'autres, et c'étaient les plus influents, voulaient au contraire qu'on marchât sur Montaignac sans Lacheneur, et cela, sur-le-champ, sans attendre seulement le moment fixé pour l'attaque.

(A suivre)